


Journal pour tous



LA LECTURE EST UN DES PLUS GRANDS PLAISIRS

Vol. II.

OTTAWA, 29 AVRIL, 1880.

No. 18

UN ROI DANS LA CAMPINE.

Suite et Fin.

L'accusateur public ne se laissa pas effrayer par les témoignages qui confirmaient l'innocence d'Henri; son éloquence insidieuse savait rattacher une preuve accusatrice à la circonstance la plus insignifiante, à la moindre parole. La vie d'Henri, sa haine, son caractère emporté, tous ses faits et gestes, furent d'peints sous les couleurs les plus sombres; il atténuait les témoignages favorables, et étayait tellement ceux qui ne l'étaient pas, qu'à la fin, lorsqu'il reprocha à l'accusé d'avoir commis le crime, et qu'il conjura les juges de ne pas se laisser influencer par la conduite hypocrite de l'accusé, la condamnation de celui-ci parut indubitable à tout le monde.

Et Henri était là, le cœur oppressé par d'indicibles angoisses!

Hélas! il voyait bien ce qui se passait; mais tout se faisait dans une langue qui n'était pas la sienne. Il n'avait pas compris un mot de tout ce qu'avait dit son habile adversaire, dans une affaire qui était pour lui d'une importance si majeure!

La loi est-elle donc une amère décision? Le Flamand ne peut-il donc trouver de justice dans son propre pays?

Quelle différence y a-t-il entre condamner un homme dans une langue qu'il ne comprend pas?...

Cependant les plaidoyers continuent.

Le défenseur d'Henri Roster essaya, à son tour, de renverser les accusations accumulées, mais bâties sur le sable, qui s'élevaient contre son client. Il est vrai que le véritable coupable n'est pas connu; mais est-ce un motif pour punir un innocent? la justice doit-elle toujours avoir une proie?

L'avocat parla dans ce sens, tandis que le malheureux paysan cherchait à lire sur la physionomie des juges l'effet que produisait sa défense; il ne peut dire un seul mot, et cependant qui sait si, par des suppositions hasardées sur son silence, son affaire n'est pas empirée?

La procédure est terminée; avant de sortir aux jurés les questions fatales, le président demande à l'ac-

cusé s'il n'a plus rien à dire pour sa défense.

Profondément ému, celui-ci se lève:

— Monsieur, de quelle manière on a démontré le crime dont je suis accusé, je l'ignore; seulement, ma conscience me dit que je suis innocent; aussi, aucun témoignage n'a prouvé ma culpabilité. De tout le reste, je ne sais rien; je ne connais pas le français!...

— Vous avez un avocat pour vous défendre, dit le président en l'interrompant.

— Un avocat, oui, reprit Henri avec plus d'animation; mais est-il pu dire ce que j'aurais dit, non? N'a-t-il pas cherché, peut-être, à démontrer, au moyen d'arguments invraisemblables, des faits que j'aurais beaucoup mieux fait connaître, en disant tout uniment la vérité?...

— Je vous en conjure donc, messieurs, jugez-moi avec bienveillance! Hélas! je le sais, ma haine contre Pierre Van Laugendyk est le plus fort levier mis en jeu par l'accusation; mais, si vous êtes aussi pères, votre cœur vous dira que celui qui n'a lui-même qu'un seul enfant, qu'il aime plus que la vie, que celui-là, eût-il un cœur de tigre, lui-même son ennemi, n'ira pas lâchement assassiner l'enfant unique de son voisin, car Dieu pourrait le punir dans l'objet de ses propres affections.

Henri essaya une larme qui s'échappait de ses yeux.

— Oh! je suis innocent, je ne suis pas coupable, ma conscience ne peut me tromper; en songeant à mon innocence, je pourrais peut-être supporter ma condamnation avec quelque résignation; mais ma fille, mon unique enfant, repousse du monde comme une reptante!... J'aimerais mieux que la mort l'arrachât sur-le-champ à cette vie de honte et de douleur!... C'est pour mon enfant, pour ma fille, que j'implore votre clémence.

L'accusé se tut; épuisé, il retomba sur le banc et versa un torrent de larmes!

Les assistants étaient profondément émus, et, dans la foule, on entendait un murmure de pitié mal contenu.

Les jurés et les juges abandonnent la salle. Henri est renfermé dans une chambre étroite. Il marche à grands pas, comme s'il voulait échapper aux

tortures de son âme; hélas! il est presque tou de douleur! Un moment, son imagination lui fait voir l'échafaud, et sa fille, le désespoir peint dans les yeux, la honte imprimée sur le front, le regarde fixement... Oh! son sein brève... puis, son innocence est proclamée... il est libre... il revoit sa femme...; son Anna s'élance dans ses bras et l'embrasse...; il sourit de bonheur à ce joyeux spectacle!... Ainsi se passe une heure entière, un siècle de désespoir, de joie insensée, de folie, en attendant le prononcé du jugement.

Les jurés ont enfin rempli leur mission; ils entrent, dans l'attitude solennelle, le front grave, comme des hommes qui ont eu à s'acquitter d'un devoir sacré envers la société.

L'accusé est introduit. Remets-toi sur le banc de l'ignominie, Henri... écoute; le mot qui doit te mener à l'échafaud ou te rendre à la liberté va être prononcé.

Le président du jury se lève; il met la main sur le cœur, et dit:

— Devant Dieu et devant les hommes, sur notre honneur et notre conscience: Henri Roster est-il coupable de tentative d'assassinat? Non!...

Un cri de bienheureux ravissement s'échappa de la poitrine d'Henri; il s'évanouit sur son banc! Les assistants applaudissent, malgré les menaces des agents de la justice, à la déclaration de son innocence, car ils semblaient avoir pris un grand intérêt à sa cause.

Le président se leva et ordonna sa mise immédiate en liberté!...

Les gendarmes reculèrent et ouvrirent le treillis qui entoure le banc.

La tête défaillante, et comme ivre d'émotion, Henri quitte la salle; il respire l'air libre! A l'entrée du palais de justice, une jeune fille tombe dans ses bras; elle saute autour de lui, l'heureuse Anna, et elle s'écrie: " Mon père est libre! mon père est libre!..."

Là se trouvaient également Bernard et Pierre, ce Laugendyk si longtemps haï. Le malheur avait attendri son cœur et y avait étouffé la dernière étincelle de vengeance. Bernard déposa un long baiser sur les joues d'Henri; ce baiser fut si doux à celui-ci! Il lui disait que Bernard ne le considérait pas comme son assassin. Alors, le jeune homme prit la main